

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Nos morts : Son Excellence Mgr Louis-Justin Gummy (1869-1941) ; M. l'abbé Clément Ducrest, sous-diacre

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1941, tome 40, p. 250-256

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



NOS MORTS

S. Exc. Mgr LOUIS-JUSTIN GUMY

Ancien évêque de Port-Victoria - Evêque titulaire d'Olba

Alors que nous célébrions à St-Maurice la fête de saint Augustin, le 28 août dernier, la nouvelle nous parvint de Fribourg, de la mort de S. Exc. Mgr Louis-Justin Gumy, ancien évêque missionnaire des îles Seychelles. Nous accueillîmes avec peine l'annonce de ce décès qui nous privait d'un ami fidèle et d'un prélat, dont l'existence entière fut consacrée au service de Dieu et des âmes. Atteint par la maladie depuis de longs mois, Mgr Gumy supporta l'épreuve avec une patience angélique et c'est en édifiant ses confrères qu'il rendit son âme à Dieu.

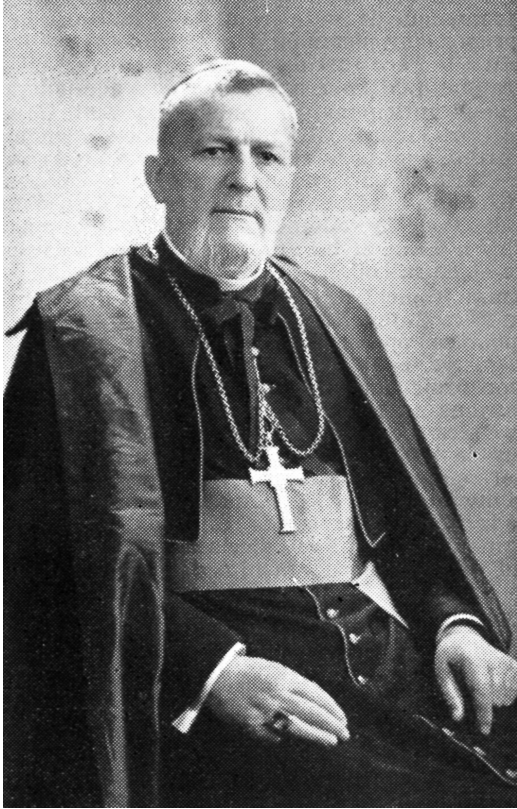
Mgr Gumy était né à Avry (Fribourg), le 12 novembre 1869. Lui-même et deux autres membres de sa famille devaient se consacrer à la vie religieuse : c'est dire qu'il eut des parents dont les sentiments chrétiens constituaient l'honneur et la force.

C'est à Romont que le futur missionnaire commença ses études secondaires. Il les acheva à St-Maurice, déterminé qu'il était à revêtir un jour la bure franciscaine. Entré au noviciat des Pères Capucins à Lucerne en 1887, il y prononça ses vœux l'année suivante, le 17 septembre 1888. Quatre ans plus tard, soit le 12 juin 1892, le Père Justin était ordonné prêtre à Coire.

Le jeune religieux débuta dans le ministère au Landeron où il resta de 1893 à 1895. Il vint ensuite à Bulle quelques mois, puis à Fribourg où il allait demeurer jusqu'en 1903. C'est là que ses supérieurs remarquèrent ses talents et lui confièrent la charge de lecteur en théologie tout en l'envoyant suivre les cours de l'Université.

Mais un événement devait bientôt se produire qui orienterait le R. P. Justin dans une direction bien différente. La Province suisse des Capucins fut appelée, en effet, au début du siècle, à fournir des missionnaires pour les pays lointains. Le Père Gumy, qui brûlait du désir de se rendre en Mission, fut choisi et il partit, en 1903, pour les îles Seychelles. Dans un dernier discours qu'il prononça avant de quitter la Suisse, il disait : « Il faut partir : ni les larmes

d'une mère aimée, ni la détresse d'une sœur éplorée, ni l'affection de chers confrères, ni l'amour passionné de la patrie ne sauraient excuser une défection : des âmes malheureuses nous adressent un appel suppliant. » Ces seuls mots indiquent dans quel esprit le nouveau missionnaire



s'embarquait pour l'Afrique. Dès son arrivée, il se dévoua au ministère paroissial de Port-Victoria dont l'évêque, Mgr Hudrisier, avait obtenu, en 1904, le concours d'un second Père Capucin suisse, le Père Adrien Imhof, du Valais.

Outre la charge pastorale qui lui avait été confiée, le Père Gumy fut chargé de donner des cours d'instruction religieuse aux élèves du collège St-Louis de Port-Victoria. Il étudia l'anglais pour l'enseigner à ses élèves qu'il prépara ensuite aux examens de Cambridge (baccalauréat).

C'est à St-Louis également qu'il initia ses élèves à la musique. Il aimait à raconter, plus tard, les peines et les joies qu'il vécut en ce temps héroïque et nous nous souvenons, pour notre part, de ses réflexions lorsque, élève du collège St-Michel à Fribourg, le bon Père Justin nous parlait de ses apprentis musiciens des Seychelles. Espiègles comme on l'est à cet âge, nous apportions en classe des instruments de musique de toute grandeur et un seul son s'échappant à propos d'un piston ou d'un trombone suffisait à faire « partir » le Père Justin sur son sujet favori et à oublier la géographie qu'il nous enseignait occasionnellement.

Mais nous anticipons. Le Père Gumy était donc sur la brèche à Port-Victoria. Il s'y fit le défenseur victorieux du collège catholique de la cité épiscopale. Sous le supérieurat de Mgr Clark, il vint en outre en aide à son confrère le Père Adrien qui avait entrepris la construction d'une église à Cascade. Pour le soutenir il fit chaque jour à pied un trajet de 7 à 8 km. et lui apportait ainsi le réconfort de sa présence et de sa collaboration.

Le climat tropical des Seychelles atteignit durement la santé du Père Gumy. En 1913, il fut contraint de rentrer en Suisse pour se reposer. Sa ferme volonté était de repartir, mais la guerre de 1914 ne lui permit pas de mettre à exécution son projet aussitôt. Il dut rester au pays. Il s'y dépensa, comme au temps de sa première jeunesse, au service des âmes. Les Capucins de Fribourg l'eurent comme supérieur de 1916 à 1919 et les élèves d'anglais au collège St-Michel comme professeur. La géographie, il ne l'enseigna que quelques mois. Il composa même un ouvrage très apprécié intitulé : « Regeste de l'abbaye d'Hauterive, depuis son origine jusqu'au XVI^e siècle », qui lui valut le prix Gremaud décerné par la faculté de philosophie de l'Université.

Cependant l'attrait des missions demeurait vivace au fond du cœur du Père Justin, et, des Seychelles, des nouvelles alarmantes lui parvenaient : il repartit, non plus seul mais avec plusieurs confrères de la Suisse. Il retrouva là-bas ses chers Noirs et devint curé de la station de l'Anse royale. Pas pour longtemps. Le 10 mars 1921, le Saint-Siège plaçait sur ses épaules la charge de chef de la Mission des Seychelles. Il fut consacré évêque à Ingenbohl le 18 septembre par S. Em. le cardinal Van Rossum, préfet de la Congrégation de la Propagande.

De retour aux Seychelles en juillet 1922, il y fut reçu avec enthousiasme par ses ouailles. Le gouverneur anglais lui exprima la satisfaction que lui causait sa nomination et l'assura de tout son appui. Effectivement, cet appui ne manqua jamais à Mgr Gumy, qui entretint toujours les meilleures relations avec l'administration anglaise.

Le retour de Mgr Gumy à Port-Victoria coïncida également avec l'annonce d'une nouvelle qui devait réjouir les Capucins suisses établis aux Seychelles : le Souverain Pontife

en effet confiait définitivement à la Province suisse des Capucins la Mission dont Mgr Gumy était devenu le Pasteur. Celui-ci se mit aussitôt à restaurer la cathédrale et les églises d'une douzaine de stations, à promouvoir le développement des écoles dont il assura les ressources par l'achat de propriétés rurales. A côté de ses visites canoniques, il s'occupa de rédiger un catéchisme, de rétablir les anciennes confréries, de donner un nouvel élan à la piété et à la vie catholique de son diocèse.

Mais voici que la santé de l'actif prélat est à nouveau ébranlée : ses forces déclinent et il ne se sent plus en mesure d'exercer avec fruit son ministère. Déjà en 1931, il dut revenir passer quelques mois en Suisse pour se reposer et c'est lors de ce séjour que, le 19 septembre, il voulut bien faire les ordinations à l'Abbaye de St-Maurice. En 1934, il pria le Saint-Père de lui donner un coadjuteur qui lui fut accordé en la personne de S. Exc. Mgr Joye. Quelques mois après, il rentra définitivement au pays natal et recevait le titre épiscopal d'Olba. A Fribourg où il séjourna depuis, il eut à cœur de se rendre utile partout où l'on pouvait avoir besoin de lui. C'est ainsi qu'en 1936, il remplaça Mgr Ambühl, évêque de Bâle, pour les cérémonies des confirmations. S. Exc. Mgr Besson avait également recours à ses aimables services lorsqu'il était empêché de présider en personne certaines manifestations. Le reste du temps, il le passait, a dit le nécrologue du défunt dans la « Liberté » du 28 août 1941 — c'est à l'obligeance de ce journal que nous devons de pouvoir publier le portrait de Mgr Gumy dans nos « Echos » — « à prier et à édifier ses confrères par sa patience admirable. La mort est venue, et le sourire qu'on pouvait toujours voir sur ses traits disait assez qu'elle lui fut douce et qu'il la recevait avec sérénité ; par delà cette mort, il a vu le Christ au visage radieux et Celle qu'il aimait tant à appeler sa Maman du ciel...

« C'est dans cette rencontre lumineuse que ce fidèle serviteur de l'Eglise et du pays est entré dans son éternité.

« Il a réalisé sa devise épiscopale : « Juste et pie » : Justice et piété. »

Les obsèques de Mgr Gumy eurent lieu à Fribourg le 30 août en présence d'une nombreuse assistance. S. Exc. Mgr Besson célébra l'office de « Requiem », assisté du R. P. Julien, gardien du couvent de St-Maurice, et du R. P. Callixte, vicaire du couvent de Fribourg. Cinq évêques, dont S. Exc. Mgr Burquier, prirent part à la cérémonie, ainsi que des prélats, les membres du Chapitre de St-Nicolas, le Conseil d'Etat de Fribourg, les représentants du Séminaire, de l'Université et des diverses communautés religieuses de la ville de Fribourg.

Le corps de Mgr Gumy repose maintenant dans le petit cimetière du couvent des Capucins de Fribourg. En priant sur sa tombe, nous remercions la Providence d'avoir donné à l'Eglise et au pays un religieux et un évêque qui illustra son Ordre par ses vertus et son dévouement apostolique.

M. l'abbé CLÉMENT DUCREST

Sous-diacre

Qui ne reçoit, de temps à autre, en cette époque de guerre et de mobilisation, des lettres au timbre militaire ? Celle qui nous parvint, le 1^{er} septembre, signée Louis Zumthor, nous apportait une triste nouvelle. Elle nous faisait part du décès, survenu à Versailles, quatre mois plus tôt, d'un ancien élève du collège, M. l'abbé Clément Ducrest. M. Zumthor avait la grande amabilité, dont nous le remercions sincèrement, de nous envoyer des documents où nous pourrions puiser les éléments de l'article que nous consacrons maintenant à la mémoire du défunt. Il écrivait : « Je suis heureux de vous adresser les quelques feuilles ci-jointes ; je ne puis vous donner quelque chose de moi n'ayant pas eu la consolation d'assister au départ vers le Seigneur de cet ami très cher. » Puis, laissant parler son cœur, notre correspondant ajoutait : « On ne tarirait pas de faire son éloge ; ou plutôt on le résumerait facilement en deux mots, sérénité et affabilité ; douceur et bonne humeur inaltérables ; bonté toujours aussi souriante et dévouée. Et l'on devine tout ce que ces simples mots renferment d'humilité, de dévouement, d'union à la joie du Christ, de sainteté. » C'est bien ce qui ressort d'un autre texte que nous avons sous les yeux et qui figure dans « L'Echo de la Famille », bulletin du Grand Séminaire de Versailles, édition de guerre pour les exilés en zone libre et ailleurs (20 mai 1941), comme aussi d'une lettre adressée à M. Zumthor par un de ses amis.

Mais disons qui était le défunt : un jeune homme de la Gruyère qui habitait Riaz, puis Morlon, près de Bulle, lorsqu'il vint au scolasticat des Pères Capucins, à St-Maurice, et au collège de l'Abbaye, en 1924. Son séjour en Agaune s'acheva pendant l'année scolaire 1928-1929. Né en 1911, il avait alors 17 ans. La maladie lui imposa d'interrompre ses études qu'il avait brillamment commencées et, de longues années durant, il chercha, d'un sanatorium à l'autre, en Suisse, la santé qui lui faisait défaut. Se croyant rétabli, il voulut reprendre ses chères études au séminaire de Montmagny, en France. Il put heureusement les achever dans de bonnes conditions et entra au Grand Séminaire de Fribourg. La Providence l'arrêta une seconde fois. Après une année de repos, il prit le chemin de Versailles avec la conviction qu'il se trouvait enfin là où le bon Dieu le voulait. Il y poursuivit ses études de théologie et, le 10 novembre 1940, il était ordonné sous-diacre. Le 8 décembre, il allait devenir diacre, mais la cérémonie fut remise à plus tard, ce qui lui causa une grande peine. Il accepta néanmoins avec joie le sacrifice demandé et il partit pour les vacances de Noël chez un ami. En janvier, il était de retour à Versailles.

Son unique occupation était de se préparer à l'ordination du 8 mars. Hélas ! l'état de santé du jeune abbé donnait des inquiétudes à son entourage. Il fallut le contraindre à voir le médecin qui lui ordonna de se rendre à l'infirmerie au début de mars. C'est alors que se précipita, écrit l'ami de M. Zumthor, son « ascension spirituelle ». « Clément boitait, le genou gauche et le bras lui faisaient mal, et notre cher ami ne nous cachait pas l'irréremédiable de son état puisqu'il disait à Walter (un de ses confrères) qu'il lui laisserait son bréviaire. »

« Pâques, nous avons passé la soirée à l'infirmerie, chantant nos airs suisses », lisons-nous encore dans la lettre citée plus haut qui continue : « Au retour des vacances, les progrès de la tuberculose osseuse étaient terrifiants, le pied et le genou gauche se déformaient... Oh ! quelle somme de souffrance on lui imposa... Afin de redresser la jambe, on lui mit des poids au pied, des instruments de torture ni plus ni moins. Que de fois nous l'avons vu serrer les dents et nous regarder d'un air affreux, mais sa belle âme voulait ces souffrances pour que sa mort fût un sacrifice complet. » L'abbé Ducrest passa deux mois à l'infirmerie. Il y fit preuve d'un abandon complet à la volonté divine, ne se plaignant jamais. Il aimait recevoir des visites, mais s'étonnait quand on venait le voir avec une figure triste.

Lisons maintenant le récit de la mort du jeune sous-diacre tel qu'il nous est narré par le bulletin du Séminaire de Versailles : « Brusquement son état empira et bientôt, le lundi 28 avril, il reçut l'Extrême-Onction. Il répondit aux prières liturgiques et fit l'admiration de tous ceux qui assistaient à la cérémonie. « Que le bon Dieu est bon, que le bon Dieu est bon », répétait-il ensuite. Sentant ses forces l'abandonner, Clément se prépara à paraître devant Dieu.

— Quelle joie tu auras de connaître bientôt Notre-Seigneur, Clément ! lui dit un de ses compagnons.

— Oui, mais il faut être prêt... Demande qu'on prie beaucoup pour que ces derniers jours soient saints. Tu remerieras tous les confrères pour le bien qu'ils m'ont fait.

Et comme on lui faisait remarquer que lui aussi avait fait du bien : « Non, dit-il, moi je n'ai rien fait. »

— Vous terminerez votre théologie là-haut, avec le Père Hauchard, ajouta un de ses maîtres.

— Non, là-haut, je ne travaillerai plus, j'y vais uniquement pour aimer le bon Dieu, uniquement aimer le bon Dieu.

La mort approchait, Clément la regardait en face. « Si je meurs, il faudra beaucoup prier. » Cependant ses paroles se faisaient de plus en plus rares et le lendemain, premier vendredi du mois, il offrit toute sa journée à Jésus et demanda qu'il n'y ait plus de visites. Dans l'après-midi, vers 16 heures, il dit à l'un de ses amis prêtre : « C'est la fin, l'absolution », et l'agonie commença. Douce agonie qu'il faudrait raconter en détail pour l'édification de tous ceux qui

l'ont connu. Jusqu'au bout, il conserva sa pleine lucidité d'esprit et put ainsi s'unir aux dernières prières. Après nous avoir fait un dernier adieu, il s'endormit dans la paix du Christ en égrenant son chapelet. C'était le 2 mai. La veille il avait déclaré : « La Sainte Vierge viendra me chercher ce mois-ci. »

La vie de l'abbé Clément Ducrest fut une vie de souffrance et d'immolation continuelle qu'il s'appliqua sans cesse à sanctifier et à rendre méritoire. Aussi, nous ne nous étonnons pas qu'un de ses confrères ait pu s'écrier, le lendemain de son décès : « Quel bon prêtre la terre n'aura jamais ! » Puisse la douce assurance de savoir pleinement heureux dans le ciel le cher défunt être pour ses parents, ses supérieurs et ses amis un réconfort dans la peine qu'ils endurent d'être séparés de lui.

F.-M. BUSSARD